

Brief Nr. 104

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

104.

(Bern Bd. 50, Nr. 110.)

Je suppose que vous êtes de retour de Lausanne. Je suis extrêmement curieux de savoir comment vous avés trouvé cette academie et les changemens que vous y croiés nécessaires pour en corriger les moeurs et la discipline ?

Apparemment que vous voilà grand ami de M. Voltaire que vous avés vu paré du cothurne sur un theatre Lausannois. M. *Tronchin* doit avoir été à Lausanne aussi, vous vous serés vu sans doute.

J'ai fait parvenir à M. Gesner ses gazettes, voici ce qu'il me dit du voyage de Lausanne que je lui avois annoncé: Nunmehr vermuthe, daß unser vortreffliche Herr von Haller die Zierde unserer Schweiz und ganz Europa wieder von Lausanne zurückgekommen sey und mit eben der Einsicht, Klugheit und Stärke des Verstandes daselbst die theologischen Sachen behandelt habe, wie er bisdahin alles von ihm unternommene auf einen großen Grad der Vollkommenheit gebracht hat.

Il y a de Kulm à Brugg 6 lieues ce qui est une traite. Depuis Brugg jusqu'à Zurich vous allés dans le même tems. Pourrai-je me flatter Monsieur d'avoir l'honneur de vous voir chés moi? Je serois trop heureux et doublement content de ma situation si vous vouliés me faire cette grace.

Vous me dites Monsieur qu'il ne convient pas que vous me marquiés les circonstances qui ont accompagné l'établissement du Waysenhaus.

Ainsi je ne les scaurai jamais, parceque tout autre de mes patrons ou ami à Berne ne me les marquera assurement pas. Notre nation est d'une paresse invincible pour de certaines choses qui me fait enrager cent et cent fois.

M. Ith m'a fait hier ses adieux par lettre. Lui et ses pillules partiront le 20 du c^t pour Londres. Bientot vous saurés à quoi vous en êtes avec vos disciples Suisses, leurs gouts et leurs inclinations se manifestent peu à peu. Il m'a mandé que M. *Emet* avoit la traduction de vos Poesies toute prête, je viens d'ecrire à cet Irlandois que je ne connois pas d'ailleurs et l'avertir (ce que M. Ith n'a pas songé de faire) qu'il a fait sa traduction sur une edition françoise tronquée et falsifiée, et j'ai prié M. Ith de lui apporter celle de Gottingue qui est plus litterale encore que celle de Zuric.

M. Ith m'a demandé s'il pouvoit faire traduire en anglois la description de la medaille de Moerikofer inserée quelque part dans un journal, je lui en ai fait une toute nouvelle calculée pour le public de Londres. Elle est en François, on la traduira en Anglois et la placera dans quelque magasin. Il m'a ecrit hier et je la lui ai composé hier manquant totalement de loisir, ayant été obligé d'aller voir des malades à la campagne et de preparer nombre de remedes.

Que dites-vous des vers « Berne du fier Anglois » etc. Il semble que Voltaire est l'auteur. Le caractere Bernois se developpe dans les re-

ponses, il a fallu des injures pour les refuter. Helas combien de choses ne pourroit-on pas dire sur cette matiere là!

J'ai eu depuis le nouvel an plus de malades que jamais, mes ennemis plient, et mes envieux se retirent chés eux. Je travaille avec tout cela comme un miserable, et je suis très content de mon sort et de ma situation.

Brugg ce 7 Mars 1757.

Zimmermann.

105.

(Bern Bb. 50, Nr. 117.)

Madame.

Votre lettre m'a causé une joie extreme, et qui a augmenté à proportion du danger dans le quel s'est trouvé le cher malade. Je me souviens très bien de cette fièvre de l'an 1749. Celle ci quoique d'une nature un peu differente ne devoit pas moins vous alarmer.

J'ai partagé ma douleur (hors de ma maison) avec M. Tscharner qui est à Königsfelde avec sa charmante epouse depuis 15 jours. Elle m'a parlé beaucoup de vous Madame, et j'ai trouvé qu'entre un certain nombre de personnes qui pensent comme elle sur votre conte, Berne ne pouvoit que devenir pour vous un sejour des plus agreables.

Je crois avoir felicité Monsieur l'Amman du mariage de M^{lle} votre fille, et c'est avec bien du plaisir que je vous repete mon compliment. J'ai perdu totalement de vue M. et M^e Jenner. Un politique profond et une femme du monde ou-